

**Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire - A**  
**Dimanche 20 septembre 2020**  
**Paroisse Saint-Pierre de Charenton**  
**Matthieu 20, 1-16**

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste." Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi." Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?" C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »*

Chers Frères et Sœurs,

Dans l'Évangile aujourd'hui, le Seigneur entretient ses disciples, et nous avec eux, du royaume des Cieux. Pour en parler, il fait appel à une comparaison au moyen d'une situation que chacun peut connaître, ou du moins comprendre. Comme l'indique Jésus, c'est une comparaison entre ce que nous comprenons et ce que nous sommes invités à découvrir.

N'offrent-ils pas une situation préoccupante, tous ces demandeurs d'emploi, ensemble sur la place publique, avec l'espoir d'être embauchés pour la saison des vendanges ? Dès le petit matin, ils attendent fiévreusement la sortie du maître de la vigne afin d'être recrutés pour la journée. Quand le maître arrive, ils se mettent d'accord sur les termes du contrat de travail : pour une journée de travail, le salaire sera d'une pièce d'argent, un denier, soit exactement ce qui était nécessaire alors pour faire vivre une famille pendant une journée.

A sa deuxième sortie, à neuf heures, le maître procède à de nouvelles embauches, car des ouvriers restent encore là inoccupés. Avec ceux-là, il n'est pas du tout question du montant du salaire. Le maître leur déclare sans façon : *Je vous donnerai ce qui est juste*. Par la suite, le maître sortira encore trois fois, à midi, à trois heures et à cinq heures. Il trouvera toujours des ouvriers *sans rien faire*, et il les embauchera sans même aborder la question du salaire. La récolte est toujours plus abondante que la capacité des ouvriers à la vendanger. Les ouvriers de cinq heures

auront cette parole terrible : *Personne ne nous a embauchés !* Pas d'embauche, pas de travail. Pas de travail, pas de pain ; ni pour l'ouvrier, ni pour sa famille.

Le maître avait garanti un denier aux ouvriers du petit matin. Il avait ensuite promis de donner *ce qui est juste* à ceux de neuf heures. Il n'avait rien dit à ceux qui viendraient après. Mais à tous, il fera donner la même somme : une pièce d'un denier, le salaire prévu au contrat des premiers. Ce même salaire correspondra à *ce qui est juste* pour tous les autres ; car il est profondément juste que chaque ouvrier reçoive ce qui est nécessaire pour faire vivre sa famille au long de la journée. Le maître paiera ainsi les derniers en agissant simplement selon ce qu'il dira : *Je suis bon*, leur donnant une même pièce d'argent, car ce maître est bon ; et dans sa bonté, il ne supporterait pas qu'une seule famille d'ouvriers ne dispose pas de quoi vivre au cours de cette journée.

Les premiers récriminent contre le maître : ils sont envoûtés par l'esprit de comparaison. Le maître, lui, est habité par l'esprit de bonté et de bienveillance à l'égard de ceux qui, sans cette bienveillance, n'auraient pas été traités assez dignement pour nourrir leur famille.

Frères et Sœurs, interrogeons-nous, qui parmi nous peut-il se considérer immunisé contre l'esprit de comparaison ? Qui de nous se laisse-t-il assez habiter par l'esprit de bonté et de bienveillance ? Oui, Jésus nous invite sans aucun doute à une autre économie, l'économie du royaume des Cieux.

Verrions-nous d'un mauvais œil celui qui est bon, parce que sa bonté dépasse ce qui est juste ? Pourquoi nous réjouissons-nous quand le Seigneur est bon avec nous ; et que nous n'y parvenons pas de la même façon quand il l'est avec les autres ? Soyons en certains, quand nous parvenons à nous réjouir des bienfaits dont le Seigneur comble les autres, alors ces bienfaits deviennent aussi les nôtres.

Voilà l'économie du Royaume, la seule qui procure la vraie joie.

L'esprit de comparaison nous fera toujours trouver quelqu'un de plus avantage que nous. L'esprit de bonté et de reconnaissance, si nous l'écoutons, nous fait savourer, même ce qui advient aux autres.

Supplions le Seigneur, qu'il nous donne d'accueillir sans compter cet Esprit de reconnaissance et de bonté.

*Ainsi soit-il.*